

taires occupant pour la plupart d'étroits bureaux sur la rue St-Pierre.

Nos échanges commerciaux nous apprennent que notre ville n'est pas la seule à se plaindre de la "Fire Underwriters Association." Déjà à Winnipeg une compagnie rivale s'est formée, et l'exemple sera certainement suivi ailleurs.

Il est certain qu'une compagnie indépendante du tarif actuel ferait de l'argent comme de l'eau à Québec, car il n'y a plus guère que des commencements d'incendie sans importance possibles avec notre excellente organisation de protection contre les incendies.

Nous le prouverons aisément par le relevé des feux du premier semestre de 1895, qui confirme entièrement les statistiques que nous avons déjà publiées à ce sujet.

—:0:0:0:—

INDUSTRIES QUEBECQUOISES

LA MAISON SIMON PETERS

(L'article qui suit a paru dans notre dernier numéro, mais avec une transposition de texte qui le rendait illisible. Voilà pourquoi nous le répétons.)

C'est pour nous une véritable jouissance de visiter chaque semaine quelqu'un de nos grands établissements d'industrie ou de commerce. Plus nous allons, plus nous nous convainquons d'une chose : c'est que les Québécois ignorent ou du moins affectent d'ignorer les ressources énormes qu'ils ont chez eux.

En général, nos industriels sont des modestes, qui dédaignent la grosse caisse et la réclame. Ils ont la conscience de leur valeur et ne comptent pas sur autre chose pour réussir. Nous serions heureux de pouvoir, par notre humble feuille, les faire connaître au loin et accroître leur clientèle.

On ne se doute peut-être pas, par exemple, que Québec possède, dans la partie des bois ouverts, des établissements supérieurs dans leur genre à ce que peuvent montrer les autres villes du pays, sans en excepter Montréal elle-même. Si le fait était suffisamment connu au loin, Québec pourrait aisément devenir le grand marché de la province entière pour le bois travaillé. On n'a pour s'en convaincre qu'à aller jeter un coup d'œil dans l'intérieur des grandes scieries S. Peters, rue Prince Edouard, le long de la voie du Pacifique. Cette maison, fondée depuis soixante ans, semble rejeunir sous la direction de son nouvel administrateur, M. Albert H. Peters, qui a succédé à son regretté père. Elle occupe à elle seule une vaste étendue de terrain. Les usines sont admirablement situées à proximité des quais de la Rivière St-Charles et ont tous les avantages, tant pour l'air et la lumière qui y circulent librement, que pour la facilité de la manipulation des bois directement livrés des bateaux au moulin. Tout un carré vacant formé par les quatre rues Grant, Prince-Edouard, de la Reine et St-Dominique, sert de décharge pour l'empilement et le remisage de la planche et du madrier de toutes espèces.

À la porte de l'imposant établissement, nous trouvons le contre-maître Giguère qui s'empresse de nous initier à l'économie interne des ateliers. Les premières choses qui frappent notre attention sont des machines de fabriques française, de gigantesques scies à ruban de la maison Porin Panhard & Cie, Paris, les seules du genre qu'il y ait à Québec.

On nous dit que la mécanique française a encore la palme pour les outils de précision, la scie à ruban pour une. Les Américains fabriquent d'excellentes scies à découpage, mais pour le sciage de la planche, la scie française est d'une précision insurpassable.

Toutes les autres machines de l'établissement sont de provenance américaine. Nous remarquons au premier un groupe de grosses machines à embouvetter et corroyer le bois, dont l'une, très ingénieuse, blanchit le bois sur les deux côtés à la fois. Ce groupe a une capacité de 3500 à 4000 morceaux par jour. Sur le même palier, dans une grande aile qui s'étend dans la direction des quais, et qu'on appelle "le moulin à scie," il y a toute une collection de scies circulaires et à rubans, ainsi que les machines à tourner.

À l'étage supérieur, sont les manufactures de portes et fenêtres, et de boîtes d'emballage, deux sections indépendantes l'une de l'autre et qui sont toujours très occupées. On y voit un outillage très compliqué, deux grands "planers," une dizaine de "buz planers," un "Gray & Wood planer," sans compter les scies à découpage, les machines à moulures, les mortiseuses, etc.

Les ateliers Peters sont complets par eux-mêmes, et sous ce rapport sont uniques dans le genre à Québec. Rien ne se fait hors de la maison. Il y a au rez-de-chaussée de spacieuses boutiques de forge dont les feux sont soufflés à la vapeur. Il y a même une boutique de charonnage pour la fabrication des camions de l'établissement. Si une pièce se brise, elle est vite réparée sur place.

Pour actionner cette mécanique compliquée, il y a au rez-de-chaussée deux machines jumelles de cent chevaux-vapeur chacune, munies d'un volant de douze pieds de diamètre, qui marchent depuis un quart de siècle.

On sort de là émerveillé et plus que jamais convaincu que la multiplication et le perfectionnement des machines, loin de tuer la main-d'œuvre, améliore son sort, relève son niveau et lui ouvre de nouveaux horizons.

G. LEPINE

ENTREPRENEUR DE

Pompes Funebres

139 & 141 Rue St-Valier, St-Roch

QUEBEC.

Tient constamment un assortiment complet et varié de Cercueils en fer et en bois de toutes grandeurs à des prix réduits

Si vous Toussez

PRENEZ LE

BAUME RHUMAL

En vente partout

25 Cts la Bouteille.

COMPAGNIE D'ASSURANCE

NORTH AMERICA

DE PHILADELPHIE

Compagnie d'Assurance contre le Feu

ETABLIE EN 1792

CAPITAL payé en entier \$3,000,000

ACTIF total - - - - 9,000,000

Dépôt au gouv., Ottawa - 120,000

Cette compagnie assure les propriétés, meubles, fonds de commerce, etc., aux taux les plus bas.

Pertes payées promptement.

REPRÉSENTANTS A QUEBEC

PELLETIER, PARADIS & JOBIN

Bâtisse de la Cie du Richelieu

44 RUE DALHOUSIE

J. F. GUAY

524

Rue Saint-Valier

Dynamos,

Téléphones,

Fils,

Cables,

Etc.,

Etc.

FRS. BERROUARD

MANUFACTURER OF

Mocassins, Boots & Shoes Packs

397 & 399 St-Valier St.

St-ROCH, QUEBEC